

châmes dans la neige et dans la glace, puis nous descendîmes par un sentier étroit et rapide, à travers des blocs de rocher, le long de sombres précipices jusqu'au village de Dag-Kar, où nous plantâmes la tente à 7 heures du soir. Nos bagages n'arrivèrent qu'à dix heures, nos moutons et leur berger ne vinrent pas du tout. Nous envoyâmes à leur recherche, mais en vain ; ils ne nous rejoignirent que le lendemain à la tombée de la nuit. Le berger avait perdu nos traces, et, ne sachant où se diriger, s'était laissé guider par ses moutons, et ceux-ci, heureux de pouvoir satisfaire leur goût pour les chemins pittoresques, l'avaient conduit loin de la route, dans des endroits étranges, et après avoir vagabondé toute la nuit au clair de la lune, ils avaient rencontré des Tibétains qui les avaient remis dans la bonne voie.

Le village de Dag-Kar est composé de quinze maisons appliquées contre une immense paroi de rocher dont elles semblent être des excroissances naturelles. Au delà l'on passe par les villages plus considérables et moins sauvages de Sag-ti et de Tchem-dé. De rares et minces peupliers découpent leur fin feuillage déjà jaunissant sur la grisaille des pierres, et, dans les champs, des laboureurs poussent leurs yaks indolents cadencant une chanson monotone et traînante. Puis l'on débouche sur la vallée de l'Indus presque en face du monastère de Himis peuplé d'un grand nombre de lamas Djrou-pa, l'un des plus riches et des plus célèbres du Tibet tout entier. L'Indus est là déjà un fleuve imposant, large au moins comme le Rhône dans le Valais, et ses eaux vertes et impétueuses ne supportent point de pont. Sa vallée souriait joyeusement aux voyageurs qui descendaient du désert de montagnes ; mais elle doit paraître morose et de méchante humeur à ceux qui viennent de Kachmir. Elle est assez large, encaissée entre deux hautes montagnes sombres, rocheuses, abruptes, aux couches redressées, à la crête dentelée, à peine saupoudrée de neige. Le sol est jonché de fragments de roches entre lesquels çà et là se font place péniblement quelques champs d'orge ou de blé. Au reste le spectacle est à souhait pour le plaisir des yeux. Les Tibétains sont de grands manieurs de pierre et ont le génie du pittoresque. Aux endroits les plus inattendus,